

Visite de « la Ruche » cité d'artistes à Paris

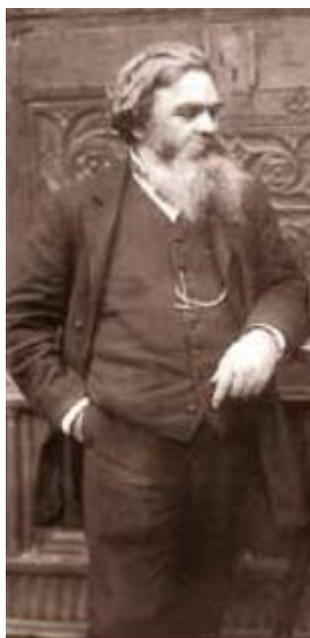
Version 1 de mars 2013

Cette cité est située au 2 du passage de Dantzig, PARIS XVème, près du parc Georges Brassens et donc des anciens abattoirs de Vaugirard.

L'accès à cet ensemble d'ateliers et de résidence privée est restreint aux seuls occupants des lieux.

En 1900, un sculpteur, Alfred Boucher (1850-1934), accompagnée d'un de ses amis peintre, vient se promener de ce côté de la plaine de Vaugirard. En cette fin de XIXème c'est un quartier présentant un caractère champêtre marqué.. On y trouve des maraichers, des fabriques de papiers peints, des fabriques de sabots, des marchands de chevaux, des guinguettes ... Les deux compères vont faire escale au café qui occupe encore l'angle du passage Dantzig. La conversation s'engage entre Alfred Boucher et le patron de l'établissement, futur propriétaire de la Rotonde dans le quartier Montparnasse. Alfred Boucher, apprend qu'ils sont du même pays, et que le patron vend dans la rue un terrain de 5000 m². Boucher qui vivait confortablement de son art, achète ce terrain pour 5000 francs, ce qui était peu cher pour l'époque. Son ami peintre est surpris de cet achat et lui dit « Mais qu'allez-vous faire de ce tas de cailloux ! »

Boucher avait en fait une petite idée dans la tête !



Mais d'abord disons qui était Alfred Boucher. C'est un sculpteur, 10 ans plus jeune que Rodin. De son vivant il a été comblé d'honneurs, récompensé à multiples reprises, décoré de la légion d'honneur, a eu un statut d'artiste officiel très apprécié par la bourgeoisie fortunée et par les autorités politiques. Il a croulé sous les commandes de son vivant ... et après sa mort est complètement tombé dans les oubliettes à quelques exceptions près !

Voir sur Wikipedia sa biographie http://fr.wikipedia.org/wiki/Alfred_Boucher

Quand Boucher rencontre Rodin qui était beaucoup moins réputé et célèbre que lui, il se rend compte immédiatement du talent exceptionnel de celui-ci. A partir de là il va apporter son soutien et utiliser ses relations pour aider à la reconnaissance de Rodin . C'est en partit grâce à lui que Rodin obtint la commande des « Portes de l'enfer ».

Dans les années 1880 il enseigne dans un cadre informel, surtout à des jeunes femmes qui se voient refermer les portes de l'école des Beaux Arts. Il a comme élève une élève particulièrement douée : Camille Claudel. Quand il part en Italie à la fin de l'été 1882 il va demander à Rodin de bien vouloir prendre la relève quant aux leçons dispensées à cette jeune femme.



Le Terrassier, musée des beaux-arts de Rennes



Baigneuse, musée de Nogent-sur-Seine



La Petite Boucher, cimetière du Père-Lachaise,



La piété filiale
Musée de Nogent sur Seine



L'espérance, la foi, la tendresse
et la charité
Musée « la Piscine » à Roubaix



L'Inspiration ou la Peinture (1900)
A droite de l'entrée du Grand palais à Paris.



Statue « au but » (1886) actuellement dans le jardin de la Ruche. A l'époque, Alfred Boucher à côté de son œuvre.



Après l'achat de ce terrain en friche, Boucher va se faire construire un vaste pavillon formé de deux corps de bâtiment joints par une grande verrière. Il va installer ses appartements, ses créations (sculptures mais aussi peintures qui étaient son domaine intime, puisque, même dans son atelier, il les présentait face retournée).

Mais il a quelque chose en tête depuis plusieurs années. La grandeur de son terrain va lui permettre d'ouvrir aux jeunes artistes un débouché vers la réussite et la gloire, en créant une sorte de phalanstère, une cité des arts pour les peintres et sculpteurs. Il est tellement reconnaissant à la chance qu'il a connu dans ses années de jeunesse d'avoir reçu la protection de quelques maîtres (Joseph Ramus et Paul Dubois), qu'il veut à son tour devenir protecteur pour les jeunes générations.



Son projet à ce moment là tombe à pic puisque l'on est en train de procéder au démontage de l'exposition universelle de 1900 et de vendre un certain nombre de pavillons. Boucher va se porter acquéreur de quelques éléments : en particulier le pavillon des vins de Bordeaux (dont la structure métallique est de Gustave Eiffel), la grille d'entrée du pavillon de la femme, et les cariatides qui flanquent la porte d'entrée de la retonde et qui proviennent du pavillon du Pérou.

Pour procéder à tout ce remontage il va prendre comme chef des travaux son neveu qui était un simple sculpteur sur bois, le mari de sa concierge et quelques maçons. Le pavillon initial est rehaussé, surmonté de deux étages agrémentés de briques pour des raisons d'isolation. Tout autour de ce pavillon central, Boucher va avoir l'idée d'aménager des petites sentes aux

noms poétiques (allée des fleurs, allée des tilleuls, allée des mousquetaires) avec de part en part des petites cabanes destinées à abriter des futurs locataires.

Nous sommes en 1902. Le confort des lieux est des plus succincts : point d'électricité, point de chauffage, quelques poêles rudimentaires, un seul point d'eau pour l'ensemble des bâtiments, pour les toilettes, au bout d'un sentier (appelé pompeusement l'allée du trône) quelques planches.

La répartition des locaux est très hiérarchisée. Au rez-de-chaussée ce sont les ateliers des sculpteurs, aux niveaux supérieurs, les ateliers des peintres. Une différence de loyer existe aussi ; les ateliers des sculpteurs sont loués 50 francs/an tandis que ceux des peintres sont loués 150 francs/an.

Dans un premier temps, près de la loge de la concierge, Boucher va créer une salle d'étude dans laquelle les artistes peuvent venir chaque jour entre 5 et 7 h du matin pour travailler d'après modèle vivant professionnel payé par Alfred Boucher. C'était très généreux de sa part car à l'époque un modèle coûtait une fortune par rapport au prix du loyer. Une séance de pose pour un modèle coûtait 10 francs.

Cet ensemble va être inauguré en 1902, en grande pompe, sous le nom de Villa Médicis mais rapidement abandonné pour le nom de La Ruche en raison de la configuration des ateliers qui s'y déploient comme des alvéoles autour de l'escalier central principal.

Après cette inauguration, Alfred Boucher va consacrer principalement le reste de sa vie, non plus temps à la création, mais à la gestion de sa cité d'artistes, rendant visite quotidiennement à ses locataires et leur donnant des conseils.

Il n'y a point de noms réputés parmi les premiers locataires. Il faut attendre 1905 pour voir apparaître Fernand Léger qui va louer un an un atelier avant de partir en Corse, revenir en 1908 pour rester 3 ans. En 1908 arrive le premier artiste originaire de l'est, le sculpteur ukrainien Alexandre Archipenko. Il y restera jusqu'en 1912, s'intégrant parfaitement aux artistes français.

Le point fort de la Ruche est la solidarité entre les occupants. Ils mettent tout en commun, partagent les matériaux, font la plupart du temps table commune.

En 1905, Boucher, dans un bâtiment annexe, ouvre un salon pour que les artistes puissent présenter leurs œuvres, sans contrainte aucune, sans jury. Toutes les œuvres vendues se voient retenir 10% de l'argent obtenu qui est mis dans la caisse commune et est redistribué ensuite à tous les participants.

En 1908 Boucher va avoir une autre idée, celle de monter une salle de spectacle. Il va faire construire au fond du jardin avec des matériaux de récupération d'un ancien hangar, une salle de 300 places destinée à divertir les occupants de la Ruche, mais aussi aux extérieurs. Le prix d'entrée est laissé au bon vouloir de chacun. Le succès va être au rendez-vous. On va voir les parisiens élégants venir se divertir. Louis Jouvet (avec la notoriété il transformera le y en t) viendra jouer. Avec le succès, Boucher va faire appel aux plus grands acteurs de l'époque. Pour des raisons administratives, deux ans après, le préfet va faire fermer ce lieu. Et à partir de là, le lieu va servir de lieu de travail en commun pour les occupants de la Ruche.

A partir de 1908 les artistes –juifs principalement- originaires de l'est vont se multiplier. Le plus célèbre sera Ossip Zadkine, il y restera 2 ans. Viendra aussi Marc Chagall fin 1910.

Boucher n'entretient pas les bâtiments qui, réalisés avec des matériaux sommaires ou récupérés, vont très vite se dégrader et les conditions de vie déjà sommaires, le seront encore plus.

Soutine viendra en 1913 à 18 ans. Ses premiers tableaux il les peindra à la Ruche. La proximité des abattoirs de Vaugirard sera très vite une source d'inspiration pour lui.

On remarquera que Boucher qui était d'une formation classique, voir académique, recevait dans sa pépinière des artistes avant-gardistes. Quand on lui faisait remarquer cela, il répondait « Je suis dans la situation d'une poule qui pond des œufs de canard ».

Autre personne ayant séjourné à la Ruche : Alain Cuny qui avant de passer comédien, était peintre. Il y eut aussi des artistes de passages tels Modigliani, Blaise Cendrars, Max Jacob, etc.

Cette période « faste » de la Ruche prend fin avec la première guerre mondiale. Chagall part –pour une courte période pense-t-il- rejoindre son pays natal pour aller chercher Bella Rosenfeld sa bien aimée. Le conflit empêche tout retour à Paris. Alfred Boucher ne le voyant pas revenir, finit par louer à d'autres la place qu'occupait l'artiste. L'atelier fut débarrassé et les œuvres bien qu'entreposés dans la salle de théâtre, finirent par disparaître. Chagall ne les retrouvera plus à son retour en France en 1922 et finira par s'installer ailleurs.

En 1929 la crise économique va avoir des répercussions sur le fonctionnement de la Ruche. Beaucoup de marchands d'art américains vont retourner dans leur pays. Les occupants de la Ruche vont mettre en place un salon des échanges, un salon de troc avec des voisins et autres personnes. On va, contre des vêtements, de la nourriture, donner en échange des productions artistiques.

En 1934 Alfred Boucher meurt. Par testament il lègue la Ruche à l'un de ses amis qui va continuer la gestion de l'ensemble jusqu'à sa propre mort en 1940. Ses enfants en héritent mais ne sont guère intéressés par la Ruche.

Après la guerre une nouvelle génération d'artistes (Paul Rebeyrolle, Michel Thompson, Michel de Gallard) arrive en opposition à l'abstraction.



Mais en 1955 la Ruche est menacée de démolition. Les peintres et sculpteurs présents vont constituer un comité pour la sauvegarde du lieu. Le président en est Marc Chagall. Ils vont obtenir des signatures de soutien d'artistes prestigieux. Le combat va durer 15 ans. En 1966 les propriétaires des lieux peu intéressés par l'endroit vont accepter une offre d'achat d'une société immobilière et l'acte de vente sera signé en octobre 1967. Le combat continue, soutenu notamment par André Malraux. Des artistes proposent de vendre une de leurs œuvres aux enchères en 1970 pour financer le rachat. Le célèbre commissaire-priseur Maurice Rheims propose gratuitement ses services pour cela. La somme récoltée n'est cependant pas suffisante pour le rachat. Nous sommes en 1971. Dans ce contexte,



un coup de chance si l'on peut le qualifier ainsi. Le bateau-lavoir venait de brûler partiellement. Il avait été repéré par le riche couple (René et Geneviève) Seydoux qui avait en tête de le rénover complètement. Les défenseurs de la Ruche vont alors proposer au couple de racheter le site.

Conséquence, le site est sauvé, classé à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques. Des travaux de restauration sont enfin lancés, et plusieurs périodes de travaux ont lieu (rénovation des trois bâtiments principaux entre 1973 et 1984, construction de nouveaux ateliers de plus grande taille côté passage Montauban entre 1994 et 1996). ON procède aussi à un regroupement de certaines « ruches » afin d'offrir une surface et un confort corrects aux artistes.

L'établissement dit "fondation La Ruche- Seydoux", est créé en 1985 conformément à la donation consentie par Mme Geneviève Seydoux et par l'association pour la sauvegarde, la restauration et la rénovation de la Ruche. L'établissement est reconnu d'utilité publique en mai 1985. Une convention tripartite de partenariat, est signée le 28 avril 2009 entre la Fondation La Ruche-Seydoux, la Fondation Total, et la Fondation du Patrimoine, et a comme objectif un programme de restauration des bâtiments.

Ce fut en 2010-2011 qu'a eu lieu la restauration finale, la rotonde du pavillon des vins de Bordeaux (coût 424 000 euros).

La fondation a mis en place des nouveaux règlements. Les artistes postulant à l'occupation d'un atelier dans la Ruche, doivent soumettre un dossier avec motivation, photographie de leurs œuvres, catalogue des éventuels expositions auxquelles ils ont participé. Le dossier est étudié par un comité comprenant deux personnalités des pouvoirs publics, une personnalité de la Mairie de Paris, un représentant de la Ruche, un représentant de la fondation Seydoux, un artiste extérieur. C'est ce comité qui décide au final de l'attribution d'un atelier quand une place se libère.

Un remarque importante est qu'il n'y a pas de durée de séjour maximale imposée. On peut vivre et mourir à la Ruche !



Grille d'entrée



L'entrée de la Ruche (ex pavillon des vins de Bordeaux)

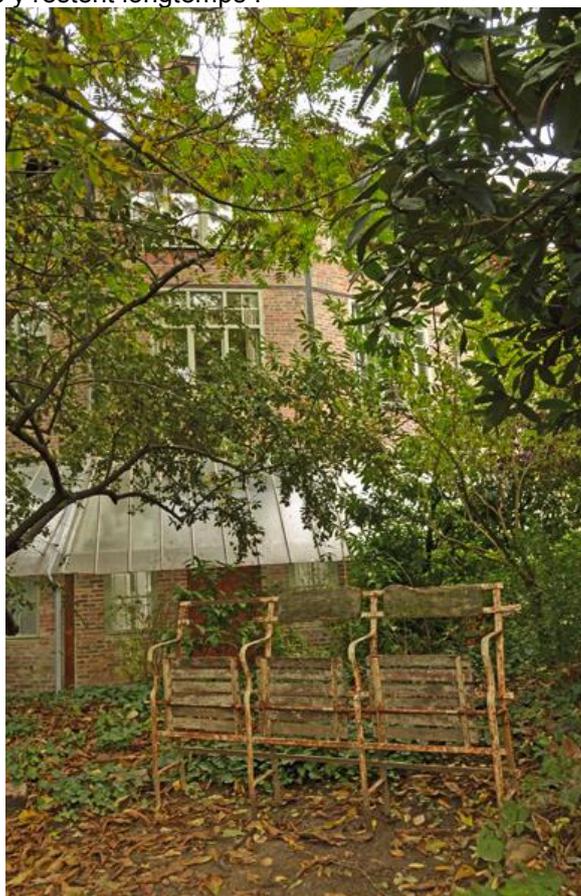
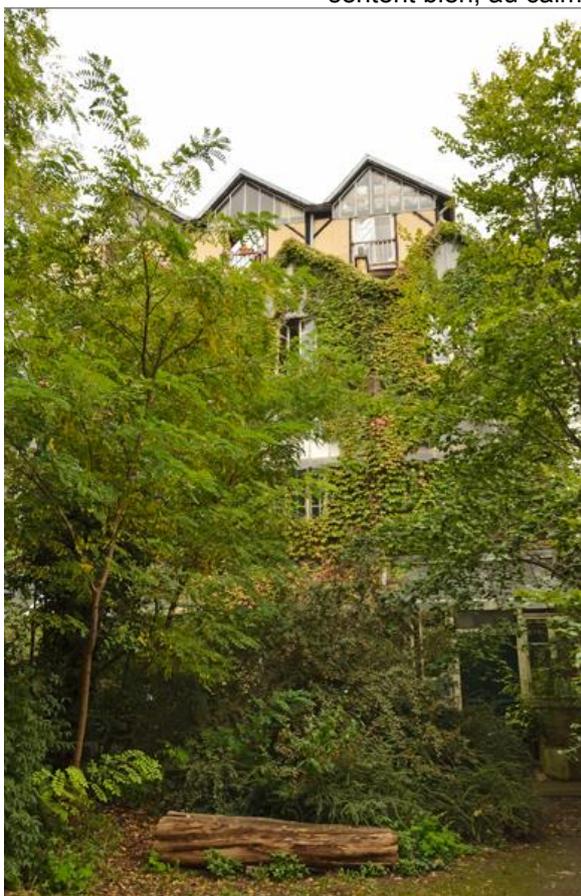


Les cariatides





Dans le parc. Un endroit assez bucolique, un havre d'epaix dans Paris. On peut comprendre que les artsites s'y sentent bien, au calme et qu'ils y restent longtemps !



Le tableau d'affichage des occupants des lieux dans le hall d'entrée

<http://www.lemoniteur.fr/157-realizations/video/770581-la-rotonde-de-la-cite-d-artistes-la-ruche-a-paris-15e-est-restauree>

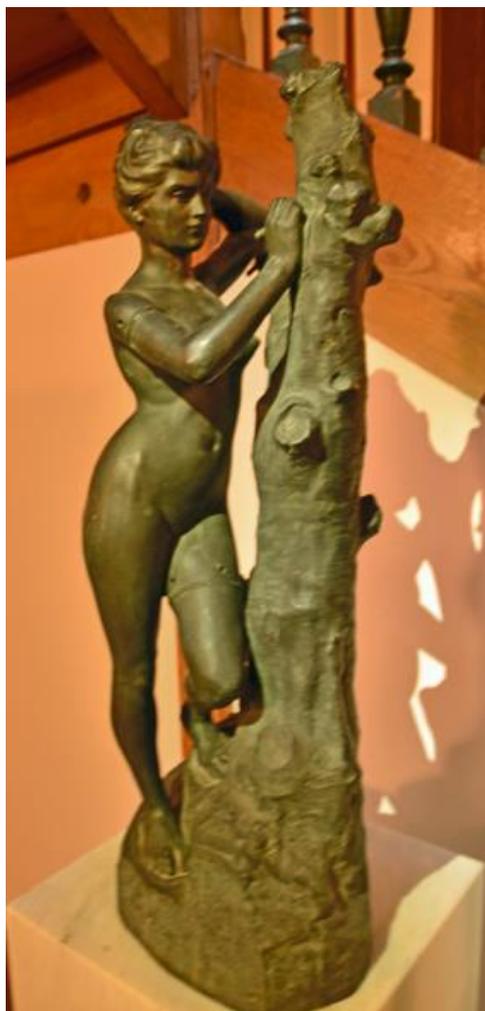
ROTONDE - B4 A

ROTONDE - B4 B

LA ROCHE
PARIS 15^e

Arthur ALLAUD	1er	André BARBIER	RdC
ALVAREZ-BIOS	1er	Bright BAUMAS	1er
Beth BARBARISE	RdC	Brian BAYN	2ème
Cécilia CUBAREL	2ème	Suzanne OAT	RdC
Emile FANTY	2ème	GUAZEL	1er
Anna FORA	1er	Elon RAMMER	1er
Marcus GAUMINZ	2ème	François BEETH	1er
Martin PAPA GILLON	RdC	Daniel LEBRE	2ème
Myung Ok HAN	1er	Carole DE AMERSONS	RdC
François HERTEL	1er	Jacques MAURIN	2ème
Mimi HEZEL	RdC	Pierre MAUNGER	2ème
Philippe LACUTHERIE	2ème	Stéph MAUREL	2ème
François SOLAIN	RdC	Eric MENETRIER	1er
Christine LABRIE	1er	Jean-Michel MERLE	1er
Manfred MATHEU	1er	Claude MORLET	2ème
Philippe MOULEY	RdC	Isabelle MULLER	RdC
Jan OLSEN	RdC	Anne POUJY	1er
François PINSON-FINEST	1er	Wim SLEDE	2ème
Vivian OLLIER	1er	Rose Marie YAGABELLA	RdC
Martin REBECKER	2ème	Maud TRUJIN	2ème
Zohrab RAMZANI	1er	Maria URBANI	1er
Candice ROMERO	2ème		
Gabrielle WAMBAUGH	RdC		
Jo WARFIELD	2ème		

Philippe DOUTER



La Ruche, témoignages, impressions et citations

“ L’union fait la force, dit la sagesse des nations. Pourquoi ne créerait-on pas une manière d’association, de syndicat artistique ? Pourquoi un certain nombre de jeunes artistes ne mettraient-ils pas en commun leurs rêves, leurs ambitions, leurs efforts et surtout leurs besoins ?

Les “abeilles” offrent à l’homme le plus bel exemple d’union qui soit, dans un travail, dans l’effort... Et voilà pourquoi nous avons fait La Ruche ”

Alfred Boucher, in La Ruche, Jeanine Warnod

“À Paris, un ami de Vitebsk, Miestchaninoff, me reçoit cité Falguière. Peu de temps après, je trouve à la Ruche, au deuxième étage de la rotonde, un atelier libre. Nous le partageons avec le sculpteur Tchaïkov et moi. Chagall, à côté, en guise de carte de visite, avait peint une fleur rouge sur sa fenêtre. Mais il était très méfiant. Il fermait sa porte avec une ficelle et l’ouvrait rarement, il avait peur des “tapeurs”. On n’osait pas le déranger, il vivait renfermé, en marge de la communauté.”

Léon Indenbaum, (propos recueillis à Grasse chez le sculpteur par

Jeanine Warnod)

“À la Ruche, on y crevait ou l’on en sortait célèbre...”

Marc Chagall, in La Ruche, Jacques Chapiro

“J’occupais un atelier dans la rotonde, là où se retrouvaient les prolétaires, les plus pauvres. Les bâtiments en pierre étaient habités par les plus aisés, et les riches allaient à Montparnasse (...)”

Marc Chagall, in La Ruche, Jeanine Warnod

“Deux, trois heures du matin. Le ciel est bleu. L’aube se lève. Là-bas, plus loin, on égorgeait le bétail, les vaches mugissaient et je les peignais... j’entends encore les cris dans la nuit quand on leur coupait la tête et l’image de la Russie me venait en mémoire, celle de la boucherie de mon grand-père.”

Marc Chagall(extrait de Ma Vie, 1922), souvenir des bruits venant des abattoirs de Vaugirard, proches de la Ruche

“L’atelier-morceau de brie qu’on m’avait loué était absolument vide. Avec peine et effroi, je dus dépenser mes derniers francs pour l’achat d’un lit. Couché sur mon modeste rabat pour passer ma première nuit à la Ruche, je me sentis assez heureux malgré tout. Heureux d’avoir coupé la pauvre ficelle ombilicale qui me reliait encore à une institution. Je me sentais nu et nul encore mais prêt à commencer une nouvelle vie (...)

Ossip Zadkine, in La Ruche, Jeanine Warnod

“Logements-cercueils au cubage d’air limité, où l’existence comprimée se limite aux espoirs”

Jacques Chapiro, à propos des ateliers exigus de la Rotonde in La Ruche, Jacques Chapiro